

Art chorégraphique et langages
Art chorégraphique et dramaturgie

Jean Georges Noverre (1727-1810) et Les danseurs du XVIIIe siècle

I. Contexte historique et artistique

Le XVIIIe siècle est le siècle des Lumières. **Ces « lumières », ou idées nouvelles sont un éclairage nouveau des doctrines et des faits par la raison libérée des contraintes de l'autorité.**

La ville donne le ton, ce n'est plus la Cour. La culture élargit son public.

Développement d'un **nouvel humanisme basé sur la douceur de vivre**, le bonheur immédiat.

L'Homme-individu est considéré comme la **valeur essentielle**.

La fin du baroque et le classicisme montrent à travers les différents arts que l'important c'est d'être heureux ; il y est souvent question des plaisirs de la vie.

L'opéra-ballet dont l'un des chefs-d'œuvre reste *Les Indes Galantes* de J.Ph. Rameau en 1735 est tout à fait dans cette lignée.

La **danse au XVIIIe siècle** est marquée par une **évolution vers cette forme de bonheur immédiat qu'est la virtuosité**.

C'est dans cet état d'esprit que Jean-Georges Noverre ressent le besoin d'orienter la danse vers plus de réalisme des sujets et de la technique et vers l'expression de la sensibilité. Il est le père de la danse romantique.

II. Présentation de Noverre

Noverre est un chorégraphe français, grand réformateur du ballet classique au profit du [Ballet en Action](#)

1. Sa formation

Né à Paris. Son père suisse le destine à l'armée. Il préfère la danse et **se forme auprès du danseur français Louis Dupré**, le dieu de la danse. Il ne se forme pas à l'académie Royale peut être à cause de son besoin d'indépendance et de ses idées déjà trop affirmées.

Parallèlement, il étudie la musique et l'anatomie.

2. Sa carrière

Il fait ses **débuts de danseur en 1742 à Fontainebleau** à la cour de Louis XV.

En **1749**, après une **tournée à Berlin**, il monte sa **première chorégraphie à l'opéra-Comique de la foire Saint Laurent à Paris** sur un thème à la mode : *les fêtes chinoises*.

En **1755**, l'acteur anglais David Garrick l'invite à **Londres**.

Ses critiques à l'égard de l'opéra l'obligent à monter ses œuvres en province : **Strasbourg, Marseille et Lyon**.

En **1760**, Noverre devient maître de ballet à **Stuttgart**, où il produit ses fameux ballets [Renaud et Armide \(1760\)](#) et [Médée et Jason \(1763\)](#). Grâce à lui, Stuttgart devient le haut lieu de la danse.

1770, il est appelé à la cour impériale de **Vienne** après être rentré à Paris, puis il part en **1774** à **Milan**. Il y retrouve **Angiolini** avec qui éclate une polémique : ce dernier revendique pour **Hilferding** et lui-même **la paternité du ballet en action**.

Après être repassé par Vienne et Londres, **il obtint la direction de l'Opéra de Paris en 1776 grâce à la protection de la reine Marie-Antoinette**. C'est là qu'il crée en **1778 *Les petits riens*** sur une **musique de Mozart**.

Vidéo comparative : [Les petits Riens version Thierry Malandain](#) : "Les Petits riens sont une pastorale dans le goût anacréontique (un genre poétique chantant les délices de l'amour plutôt que ses peines). Dans un décor champêtre évoluaient Cupidon, bergers, bergères et des oiseaux auxquels nous avons ajouté quelques moutons en écho à la Reine Marie-Antoinette, protectrice de l'auteur. A l'origine point d'argument, sinon une suite d'intrigues traitent des jeux et plaisanteries de Cupidon. Mais les sources sont confuses puisque Noverre régla trois versions de ce qu'il considérait comme une pochade¹. Quant à la musique retrouvé sans numérotation, son agencement reste fortuit. Qu'importe, le but n'est pas ici de reconstituer le ballet, mais plutôt de s'amuser d'une danse à l'autre, en profitant justement de la diversité des sources, autant que des incertitudes, pour, à travers un jeu de théâtre dans le théâtre proposer une sorte de work in progress de l'ouvrage." Malandain

[Bagouet Déserts d'amour](#)

III. Ses prédécesseurs

[Louis Cahusac](#) (1706-1759) : amateur de danse et librettiste de Rameau, auteur de l'article sur la danse dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert. (Bourcier p.158)

[Franz Von Weven Hilferding](#) (1710-1768) est un danseur autrichien (Bourcier p. 160) sensible au réalisme et à l'expression des sentiments jusqu'à la caricature.

[Gasparo Angiolini](#) (1731-1803) est un élève de Hilferding qui a revendiqué la paternité du ballet en action.

IV. Les lettres sur la danse

Ses [Lettres sur la danse \(1760\)](#), exposent ses projets de réformes chorégraphiques.

Il souhaite que la danse, comme la peinture et la poésie, ne soit qu'une « copie fidèle de la belle nature ». Il compare la danse à la peinture : « un ballet est un tableau, la scène est la toile, les mouvements mécaniques des figurants font les couleurs, leur physionomie est, si j'ose m'exprimer ainsi, le pinceau, l'ensemble et la vivacité des scènes, le choix de la musique, la décoration et le costume en font le coloris ; enfin, le compositeur est le peintre »

Deux principes commandent sa pensée

1. Le ballet doit peindre une action dramatique, c'est le **ballet d'action**. Ce ballet d'action est basé sur une représentation de la société (ses passions, ses mœurs, ses usages).
2. La danse doit être naturelle et expressive, c'est le **pantomime**.

Les lettres remettent en cause le passé : (Bourcier pp 165-168)

1. **Les masques**. Il veut les supprimer car ils empêchent l'expression du visage : « J'ai toujours regardé les masques de bois ou de cire comme une enveloppe épaisse et grossière qui étouffe les affections de l'âme et ne lui permet pas de manifester au dehors les affections qu'elle ressent » (lettre II)
2. **Le costume**. Il souhaite des costumes sans esbroufe qui permettent de danser librement : « plus un habit est garni de colifichets, de paillettes, de gaze² et de réseau, et plus il a de mérite aux yeux de l'acteur et du spectateur sans goût [...] Je diminuerais des trois quarts les paniers ridicules de nos danseuses : ils s'opposent également à la liberté, à la vitesse et à l'action prompte et animée de la danse... » (lettre XVII)

¹Esquisse montrant des qualités de verve mais aussi des imperfections dues à la rapidité de l'exécution.

² Etoffe légère, ajourée et transparente, faite de fil de coton, lin, laine ou soie, quelquefois d'or ou d'argent.

3. **La technique.** Il ne veut pas de virtuosité vide d'idées et d'expression : « enfants de Terpsichore, renoncez au cabrioles, aux entrechats, aux pas trop compliqués, abandonnez la minauderie pour vous livrer aux sentiments, aux grâces naïves, à l'expression » (lettre X)
4. **L'organisation de l'opéra.** Il critique la hiérarchie de l'opéra qui donne aux étoiles des entrées qu'elles se réservent et qui ne diffèrent en fait pas les unes des autres : « l'opéra est, si j'ose m'exprimer ainsi, le spectacle des singes » (lettres XVII)
5. **La formation des danseurs.** Il souhaite une culture générale poussée pour les danseurs avec notamment l'étude de la poésie, la peinture, la géométrie, la musique et l'anatomie.
6. **Le style** « Je demande plus de variété et d'expression dans les mouvements de bras, je voudrais les voir parler avec plus d'énergie ». Quant aux positions, tout le monde sait qu'il y en a cinq [...], je dirai simplement que ces positions sont bonnes à savoir et meilleures encore à oublier » (lettre XVII)
7. **La composition des ballets** « Le ballet bien composé doit être une peinture vivante des passions, des mœurs, des usages, des cérémonies et des coutumes de tous les peuples de la terre...Tout sujet de ballet doit avoir son exposition, son nœud et son dénouement » (lettre XIII)

V. Quelques grands danseurs du XVIIIe siècle

1. Marie Anne Cupis de Camargo (Bruxelles 1710- Paris 1770). 80 Récits de la danse pp.139 es. Bourcier p. 171. Elle est l'étoile qui rivalise avec Marie Sallé. Spécialiste des danses vives notamment le tambourin. Elle aurait battu l'entrechat 6. En raison de l'élévation de sa danse, elle inventa le « caleçon de protection ».
2. Marie Sallé (1702-1756) Bourcier p.183 , 80 Récits de la danse pp.141-142
3. Louis Dupré. (1697-1774) Danseur noble né à Rouen surnommé le dieu de la danse. Professeur de Noverre. (Bourcier p.176, 80 Récits de la danse p. 142)
4. Gaëtan Vestris (1729-1808) et Auguste Vestris, son fils.
5. Jean Dauberval (1742-1806) Disciple de Noverre. Maître de ballet de l'opéra en 1781. Auteur de *la fille mal gardée* (1789). (Bourcier p.173)
6. Maximilien Gardel (1741-1787) et Pierre Gardel (1758-1840). Deux frères.
7. Marie Madeleine Guimard (1743-1816). Interprète de Noverre, célèbre pour sa méchanceté, surnommée la « squelette des grâces ». Habile courtisane.
8. Jean Baptiste et Louise Lany.
9. Didelot. Va à Saint Petersburg de 1801 à 1811. Il est considéré comme le créateur de l'école russe.